

C'est leur première Nuit blanche

GRATUIT. Sixième édition et succès populaire en vue. Ce soir, des artistes investiront des lieux inattendus de la capitale en mêlant spectacles vivants et arts numériques.

Une chance pour eux de sortir des galeries d'art contemporain et de s'ouvrir au grand public.

IMPOSSIBLE de nier. Depuis sa création il y a six ans, la Nuit blanche est un énorme succès populaire. L'an dernier, la manifestation lancée par Christophe Girard, l'adjoint à la culture du maire de Paris, Bertrand Delanoë, a rassemblé plus de 1,5 million de visiteurs. Record d'affluence battu, et concept repris partout dans le monde, de Londres à Toronto, de Naples à Riga.

Cette année, Paris et Rome ont décidé de dédier leur Nuit blanche à Ingrid Betancourt, otage des Farc en Colombie, et invitent les visiteurs à signer une pétition pour sa libération. La manifestation parisienne, toujours gratuite, s'articulera plus particulièrement autour

de la ligne 14 du métro. Placée cette année sous la souris des arts numériques, la Nuit blanche fera même une incursion dans le virtuel, via le réseau Second Life (www.nbsl.blogspot.com). Evidemment, nombreux sont les artistes candidats à la manifestation. Les plus heureux des élus ont été choisis directement par Jean-Marie Songy et Jérôme Delomas, les directeurs artistiques de cette sixième édition. Les autres, dits « projets associés », ont dû franchir les piles de dossiers et les commissions associant les deux chefs d'orchestre et la mairie de Paris. Voici quatre portraits de ces créateurs dont les œuvres vous attendront toute la nuit.

RENAUD SAINT-CRICO

Ils vont enflammer les Tuileries

1 La première fois, c'était pour le Père-Lachaise. Trop sensible, la mairie a dit non. La deuxième, c'était pour la butte Montmartre et le Sacré-Cœur. Trop cher, le projet a été refusé. La troisième, Gérard Croup, 50 ans, s'en souvient à peine. Heureusement pour son collectif Carabosse, spécialisé dans les installations autour du feu, la quatrième tentative pour participer à la Nuit blanche a été la bonne. Ce soir à 20 h 30, avec son complice Mathieu Laville, Gérard Croup allumera plus de 2 000 feux dans le jardin des Tuileries. Des boules de quatre mètres de diamètre, des structures inventées pour le lieu... « C'est plutôt rigolo, s'amuse-t-il. D'abord, c'est un lieu coté, avec des milliers de touristes qui parlent toutes les langues. Ensuite, il a beau être connu, le jardin des Tuileries, à la française, est plutôt rigide. On a envie de le transformer. » La preuve : il a été préféré à la place des Vosges, au parvis de la bibliothèque ou aux jardins de Bercy. « Notre but, c'est de changer les perceptions du public, mais aussi de créer une atmosphère dans laquelle il se sente bien. » Une affaire de passionnés : comme les cinq autres membres de Carabosse, Gérard Croup, ancien informaticien, a tout plaqué voilà quinze ans pour créer cette structure. Et pour leur première Nuit blanche, l'objectif a d'ores et déjà été atteint... de jour : « Pour installer les structures, on reste une semaine sur place, les gens nous voient, ils nous parlent. C'est une vraie histoire. »

Elle réinvente les cabines téléphoniques

2 Elle évoque sa première performance à Paris en riant. C'était en 1991 et Delphine Lebovici, 39 ans, avait traversé la capitale perchée dans une sorte de grue. Elevée dans les Vosges, la jeune élève des Arts déco de Paris voulait voir « jusqu'où il fallait aller pour interpeller le public ». Seize ans plus tard, elle revient pour la Nuit blanche avec Artelab, un « la-

boratoire artistique pour expériences pluridisciplinaires ».

Cette fois, il est question de cabines téléphoniques. Revisitées, forcément. Elle a demandé à un cuisinier, un psychanalyste, un musicien, un architecte, un sculpteur, un designer ou encore un photographe d'en transformer une à leur goût. Le résultat ? Dix-neuf œuvres d'art, dont une cabine avec des oreilles, une autre autour d'un tronc d'arbre, des centaines de combinés... exposés entre le boulevard de Sébastopol et la rue Tiquetonne. « On veut montrer que chacun a de la création en lui. Tout le monde a une histoire à raconter avec les cabines téléphoniques. C'est une porte d'entrée facile pour le public qui n'est pas familier avec l'art. » Artelab, qu'elle a créée il y a quatre ans avec son époux Yorane Lebovici, fait donc partie des « projets associés » de Nuit blanche. Comprendre : ils n'ont pas reçu un sou de subvention. « On a dû trouver tous les financements, tout régler au dernier moment, c'est une vraie galère. » La rencontre avec le public balaie les suées. Peu versé dans l'éphémère, Artelab poursuit l'aventure sur son blog*. « On attend des gens qu'ils nous proposent à leur tour leur vision. »

* <http://blog.culturemobile.net/index.php/teleportation>.

Un irrésistible commando poétique

3 Ils sont une trentaine. « Toujours en noir, muets et élégants ». Leur champ d'action : l'espace public, le passant lambda. S'ils jettent leur dévolu sur vous, vous êtes cuit. Un premier vous évalue la nuque et vous abrite sous son parapluie. Un second vous propose une chaise longue. Et un troisième vient coller contre votre oreille un long tube noir en carbone, fibre de verre et carton, pour vous chuchoter un poème, rien qu'à vous. Soudain, le monde s'arrête. Vous avez été attaqué par un commando poétique, les Souffleurs. Et vous n'avez qu'une envie, rendre les armes. Fondé en 2001 par le comédien Olivier Comte, ce collectif d'acteurs, écrivains, plasticiens, chanteurs ou musiciens apparaît



1



2

▲ PARIS, MERCREDI. Delphine Lebovici. (LP/CAROL AMAR.)

▲ JARDIN DES TUILERIES (PARIS 1^{er}), JEUDI. Mathieu Laville et Gérard Croup (de g. à dr.). (LP/DELPHINE GOLDSZTEIN.)



3

▲ AUBERVILLIERS (SEINE-SAINT-DENIS), MARDI. Un des Souffleurs chuchote à l'oreille du public par un tube qui restitue une impression d'intimité. (LP/MARC MENU.)



4

▲ PARIS (XIII^e), HIER. Maro Avrabou et Dimitri Xenakis. (LP/CAROL AMAR.)

ou bon lui semble, pour « déployer une attitude forte faite de tendresse et de sérénité ». Ils sont allés « souffler » dans le métro mexicain ou dans un squat rempli de marginaux plutôt hostiles. Ils prennent le temps qu'il faut pour apprivoiser leur auditoire et, à chaque fois, le charme opère. Quand ils vous disent « avoir une incroyable capacité à ralentir le monde », vous doutez. Jusqu'à en avoir fait l'expérience vous-même. Par le passé, ils avaient investi la Nuit blanche à la sauvage, en mode « commando ». Ce soir, ils seront pour la première fois officiellement programmés. Ce sera dans l'église de la Madeleine (VIII^e), où ils seront juchés sur des arbres stylisés, au milieu d'une forêt sonore, pour chuchoter des poèmes en plusieurs langues. Emmenez des mouchoirs au cas où. « Avec nous, il y a de grosses émotions et beaucoup de gens qui pleurent. » www.les-souffleurs.fr

Le duo qui réconcilie fleurs et voitures

4 Des voitures illuminées et entièrement remplies de fleurs. Roses, orchidées, marguerites, violettes... C'est si simple et pourtant si touchant que les passants du quartier Olympiades ne peuvent s'empêcher d'aborder Dimitri Xenakis et Maro Avrabou, pendant l'installation de leur « Effet de serre », au croisement de la rue Nationale et de la rue de Tolbiac (XIII^e) : « C'est pour un mariage ? », « Une fête religieuse ? », « Une publicité ? » Les questions fusent, toujours avec le sourire (« la fleur est un élément pacifiant », note Dimitri), et les imaginaires s'emballent. Deux jeunes filles : « On pensait que c'était un amoureux fou qui faisait une surprise à sa femme. » Mettre un peu d'art dans sa vie ou de vie dans son art, d'urbanité dans

la nature ou de nature dans le paysage urbain : le message des quadragénaires Xenakis et Avrabou, « s'il devait y en avoir un » (ils ne se définissent pas comme écologistes), serait celui-là. Assumer leur statut de « jardiniers de la planète ». Ne plus « opposer le naturel à l'artificiel » à l'heure où « tous les paysages d'Europe ont été modélisés par la main de l'homme ». Voilà pourquoi ils ont choisi des fleurs en plastique, plutôt que de vrais végétaux. Eux qui ont déjà créé un jardin aquatique et investi bientôt une île entière pour le festival Arbres et lumières de Genève*. Marier le beau et le fonctionnel, l'apaisant et l'inquiétant, la serre et l'effet de serre, le simple et le complexe. A chacun sa grille de lecture, « en fonction de sa biographie personnelle ».

* www.dimitri-xenakis.com.

RENAUD SAINT-CRICO ET CHARLOTTE MOREAU



Imprimer | Fermer la fenêtre

GRATUIT.

C'est leur première Nuit blanche

Sixième édition et succès populaire en vue. Ce soir, des artistes investiront des lieux inattendus de la capitale en mêlant spectacles vivants et arts numériques. Une chance pour eux de sortir des galeries d'art contemporain et de s'ouvrir au grand public.

IMPOSSIBLE de nier. Depuis sa création il y a six ans, la Nuit blanche est un énorme succès populaire. L'an dernier, la manifestation lancée par Christophe Girard, l'adjoint à la culture du maire de Paris, Bertrand Delanoë, a rassemblé plus de 1,5 million de visiteurs. Record d'affluence battu, et concept repris partout dans le monde, de Londres à Toronto, de Naples à Riga.

Cette année, Paris et Rome ont décidé de dédier leur Nuit blanche à Ingrid Betancourt, otage des Farc en Colombie, et invitent les visiteurs à signer une pétition pour sa libération. La manifestation parisienne, toujours gratuite, s'articulera plus particulièrement autour de la ligne 14 du métro. Placée cette année sous la souris des arts numériques, la Nuit blanche fera même une incursion dans le virtuel, via le réseau Second Life (www.nbCette.ansl.blogspot.com). Evidemment, nombreux sont les artistes candidats à la manifestation. Les plus heureux des élus ont été choisis directement par Jean-Marie Songy et Jérôme Delormas, les directeurs artistiques de cette sixième édition. Les autres, dits « projets associés », ont dû franchir les piles de dossiers et les commissions associant les deux chefs d'orchestre et la mairie de Paris. Voici quatre portraits de ces créateurs dont les oeuvres vous attendront toute la nuit.

Ils vont enflammer les Tuileries

1 La première fois, c'était pour le Père-Lachaise. Trop sensible, la mairie a dit non. La deuxième, c'était pour la butte Montmartre et le Sacré-Coeur. Trop cher, le projet a été refusé. La troisième, Gérard Croup, 50 ans, s'en souvient à peine. Heureusement pour son collectif Carabosse, spécialisé dans les installations autour du feu, la quatrième tentative pour participer à la Nuit blanche a été la bonne. Ce soir à 20 h 30, avec son complice Mathieu Laville, Gérard Croup allumera plus de 2 000 feux dans le jardin des Tuileries. Des boules de quatre mètres de diamètre, des structures inventées pour le lieu... « C'est plutôt rigolo, s'amuse-t-il. D'abord, c'est un lieu coté, avec des milliers de touristes qui parlent toutes les langues. Ensuite, il a beau être connu, le jardin des Tuileries, à la française, est plutôt rigide. On a envie de le transformer. » La preuve : il a été préféré à la place des Vosges, au parvis de la bibliothèque ou aux jardins de Bercy. « Notre but, c'est de changer les perceptions du public, mais aussi de créer une atmosphère dans laquelle il se sente bien. » Une affaire de passionnés : comme les cinq autres membres de Carabosse, Gérard Croup, ancien informaticien, a tout plaqué voilà quinze ans pour créer cette structure. Et pour leur première Nuit blanche, l'objectif a d'ores et déjà été atteint... de jour : « Pour installer les structures, on reste une semaine sur place, les gens nous voient, ils nous parlent. C'est une vraie histoire. »

Elle réinvente les cabines téléphoniques

2 Elle évoque sa première performance à Paris en riant. C'était en 1991 et Delphine Lebovici, 39 ans, avait traversé la capitale perchée dans une sorte de grue. Elevée dans les Vosges, la jeune élève des Arts déco de Paris voulait voir « jusqu'où il fallait aller pour interpellier le public ». Seize ans plus tard, elle revient pour la Nuit blanche avec Artelab, un « laboratoire artistique pour expériences pluridisciplinaires ». Cette fois, il est question de cabines téléphoniques. Revisitées, forcément. Elle a demandé à un cuisinier, un psychanalyste, un musicien, un architecte, un sculpteur, un designer ou encore un photographe d'en transformer une à leur goût. Le résultat ? Dix-neuf oeuvres d'art, dont une cabine avec des oreilles, une autre autour d'un tronc d'arbre, des centaines de combinés..., exposés entre le boulevard de Sébastopol et la rue Tiquetonne. « On veut montrer que chacun a de la création en lui. Tout le monde a une histoire à raconter avec les cabines téléphoniques. C'est une porte d'entrée facile pour le public qui n'est pas familier avec l'art. » Artelab, qu'elle a créée il y a quatre ans avec son époux Yorane Lebovici, fait donc partie des « projets associés » de Nuit blanche. Comprendre : ils n'ont pas reçu un sou de subvention. « On a dû trouver tous les financements, tout régler au dernier moment, c'est une vraie galère. » La rencontre avec le public balaie les suées. Peu versé dans l'éphémère, Artelab poursuit l'aventure sur son blog*. « On attend des gens qu'ils nous proposent à leur tour leur vision. »

* <http://blog.culturemobile.net/-index.php/teleportation>.

Un irrésistible commando poétique

3 Ils sont une trentaine. « Toujours en noir, muets et élégants ». Leur champ d'action : l'espace public, le passant lambda. S'ils jettent leur dévolu sur vous, vous êtes cuit. Un premier vous évalue la nuque et vous abrite sous son parapluie. Un second vous propose une chaise longue. Et un troisième vient coller contre votre oreille un long tube noir en carbone, fibre de verre et carton, pour vous chuchoter un poème, rien qu'à vous. Soudain, le monde s'arrête. Vous avez été attaqué par un commando poétique, les Souffleurs. Et vous n'avez qu'une envie, rendre les armes. Fondé en 2001 par le comédien Olivier Comte, ce collectif d'acteurs, écrivains, plasticiens, chanteurs ou musiciens apparaît où bon lui semble, pour « déployer une attitude forte faite de tendresse et de sérénité ». Ils sont allés « souffler » dans le métro mexicain ou dans un squat rempli de marginaux plutôt hostiles. Ils prennent le temps qu'il faut pour apprivoiser leur auditoire et, à chaque fois, le charme opère. Quand ils vous disent « avoir une incroyable capacité à ralentir le monde », vous doutez. Jusqu'à en avoir fait l'expérience vous-même. Par le passé, ils avaient investi la Nuit blanche à la sauvage, en mode « commando ». Ce soir, ils seront pour la première fois officiellement programmés. Ce sera dans l'église de la Madeleine (VIII e), où ils seront juchés sur des arbres stylisés, au milieu d'une forêt sonore, pour chuchoter des poèmes en plusieurs langues. Emmenez des mouchoirs au cas où. « Avec nous, il y a de grosses émotions et beaucoup de gens qui pleurent. »

www.les-souffleurs.fr.

Le duo qui réconcilie fleurs et voitures

4 Des voitures illuminées et entièrement remplies de fleurs. Roses, orchidées, marguerites, violettes... C'est si simple et pourtant si touchant que les passants du quartier Olympiades ne peuvent s'empêcher d'aborder Dimitri Xenakis et Maro Avrabou, pendant l'installation de leur « Effet de serre », au croisement de la rue Nationale et de la rue de Tolbiac (XIII e) : « C'est pour un mariage ? », « Une fête religieuse ? », « Une publicité ? » Les questions fusent, toujours avec le sourire (« la fleur est un élément pacifiant », note Dimitri), et les imaginaires s'emballent. Deux jeunes filles : « On pensait que c'était un amoureux fou qui faisait une surprise à sa femme. » Mettre un peu d'art dans sa vie ou de vie dans son art, d'urbanité dans la nature ou de nature dans le paysage urbain : le message des quadragénaires Xenakis et Avrabou, « s'il devait y en avoir un » (ils ne se définissent pas comme écolos), serait celui-là. Assumer leur statut de « jardiniers de la planète ». Ne plus « opposer le naturel à l'artificiel » à l'heure où « tous les paysages d'Europe ont été modelés par la main de l'homme ». Voilà pourquoi ils ont choisi des fleurs en plastique, plutôt que de vrais végétaux. Eux qui ont déjà créé un jardin aquatique et investiront bientôt une île entière pour le festival Arbres et lumières de Genève*. Marier le beau et le fonctionnel, l'apaisant et l'inquiétant, la serre et l'effet de serre, le simple et le complexe. A chacun sa grille de lecture, « en fonction de sa biographie personnelle ».

* www.dimitri-xenakis.com.

[Renaud Saint-Cricq et Charlotte Moreau](#)

Le Parisien , samedi 06 octobre 2007



JARDIN DES TUILERIES (PARIS 1er), JEUDI. Mathieu Laville et Gérard Croup (de g. à dr.). (LP/DELPHINE GOLDSZTEJN.)



PARIS, MERCREDI. Delphine Lebovici. (LP/CAROL AMAR.)



AUBERVILLIERS (SEINE-SAINT-DENIS), MARDI. Un des Souffleurs chuchote à l'oreille du public par un tube qui restitue une impression d'intimité. (LP/MARC MENOÛ.)



PARIS (XIIIe), HIER. Maro Avrabou et Dimitri Xenakis. (LP/CAROL AMAR.)

Imprimer | Fermer la fenêtre

Droits de reproduction et de diffusion réservés © **Le Parisien** 2005